



**HAL**  
open science

# Le fait religieux dans les manuels scolaires d'histoire en France

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. Le fait religieux dans les manuels scolaires d'histoire en France. *Études : revue de culture contemporaine*, 2015, La laïcité comme spiritualité, 2016 (1), pp.55 - 56. 10.3917/etu.4223.0055 . hal-04122614

**HAL Id: hal-04122614**

**<https://hal.science/hal-04122614>**

Submitted on 9 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE FAIT RELIGIEUX DANS LES MANUELS SCOLAIRES D'HISTOIRE EN FRANCE

L'enseignement du fait -ou des faits- religieux dans les établissements scolaires, est organisé de manière différenciée au sein de l'Union européenne. La France a fait le choix d'une approche transversale qui concerne les disciplines que sont l'histoire, le français, l'éducation à la citoyenneté, voire la philosophie, quand la Grande-Bretagne maintient un cours de *Religious Education*. Les programmes sont nationaux, ils s'appliquent aux établissements publics comme privés (sous contrat ou non), mais les seconds peuvent organiser, en sus, un cours spécifique. La guerre des manuels, celle qui opposait le « Guiraud » des jésuites au « Malet-Isaac » de la laïque, appartient à un passé révolu. Les rapports de Philippe Joutard (1991) puis de Régis Debray (2002) ont posé les jalons d'une prise en compte plus significative et davantage consensuelle de cet enseignement. L'objet religieux reste, cependant, d'usage délicat, dépendant des transformations et pressions sociétales<sup>1</sup>. Ici la revue *Histoire du christianisme magazine* a décrié une présentation visant à la stigmatisation du christianisme ; là le site Oumma.com a dénoncé une lecture inversée.

Sur un plan théorique, le discours apparaît solidement charpenté : une approche distanciée, non confessionnelle. La réalité est plus complexe. Dans les années 1990 et 2000, les collégiens de classe de 6<sup>e</sup> trouvaient dans leurs manuels des cartes synthétisant l'itinéraire associé à la figure biblique d'Abraham, avec de rares mentions spécifiant qu'il s'agissait de représentations véhiculées par des traditions religieuses. L'année suivante, ils pouvaient lire sous la photo du Dôme de la Roche : « Édifié à la fin du VII<sup>e</sup> siècle au-dessus du lieu où Abraham faillit sacrifier son fils, il abrite une roche sur laquelle figurerait l'empreinte du pied du Prophète qui serait venu prier en ce lieu au cours d'un voyage nocturne. » (Nathan, 2001). S'ils ne disposaient pas de reproduction de tableaux de l'Annonciation, ils trouvaient fréquemment des copies de miniatures avec la légende suivante : « Vers 610, au cours d'une retraite dans le désert, l'ange Gabriel annonce dans une vision [à Muhammad] que Dieu, Allah, l'envoie prêcher une nouvelle religion, l'Islam, et lui dicte la parole de Dieu. » (Belin 1991). Dans les classes, les questions sensibles associées à ces éléments étaient évitées : historicité d'Abraham ; désaccord des traditions au sujet du fils voué au sacrifice (Isaac ou Ismaël ?) ; définition d'un « ange » etc.

Souhaitée par les inspecteurs et une partie des enseignants, la réforme mise en application à partir de la rentrée 2008-2009 a répondu à ces problèmes, mais de manière partielle. Pour la période qui s'étend jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne (programme de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>), et en dépit d'approches indirecte des polythéismes antiques, d'une distinction explicite entre la religion des Hébreux et le judaïsme, ainsi que d'ouvertures possibles vers l'hindouisme, le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme, une perspective téléologique imprègne encore les manuels. Cinq des sept éditeurs continuent à représenter la carte du trajet abrahamique avec, certes, la mention « selon la Bible ». L'organisation de la pratique et l'établissement du corpus au sein des communautés musulmanes des deux premiers siècles de l'hégire sont peu historicisées. Et si des idées reçues telle que le refus absolu de la figuration du vivant par les juifs et les musulmans sont battues en brèche grâce, notamment, à l'introduction de

---

<sup>1</sup> A l'échelle européenne, ces pressions peuvent être organisées via, par exemple, l'International Association for Christian Education ou l'International Institute of Islamic Thought.

l’histoire des arts, les représentations du visage du prophète de l’islam ont quasiment disparu après l’affaire dite des « caricatures », en 2006.

Pour la période médiévale (programme de 5<sup>e</sup> et de 2<sup>nd</sup>e), il est significatif de voir le flottement des catégories en fonction des auteurs : « Chrétienté » ou « Occident » avec, en regard, « Islam » ou « Orient » (mais où donc placer cet « occident musulman » qu’est le Maghreb ou al-Andalus ?). Suivant les manuels, des qualifications trahissent des représentations anachroniques et des jugements de valeur plus ou moins appuyés pour décrire et analyser des sociétés imprégnées de références religieuses et contrôlées par des autorités qui s’en réclament. L’étude de Constantinople-Istanbul, par les élèves de 2<sup>nd</sup>e, est cependant riche de possibilités pour ouvrir à l’étude d’une cité plurielle traversée par les accommodements et les conflits.

Sauf exception, les faits religieux disparaissent de l’horizon des collégiens (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) et des lycéens (Première et Terminale) dont les programmes sont centrés sur les XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. L’histoire de l’établissement du cadre laïque est dépouillée de sa dimension conflictuelle, et la présence du religieux dans les domaines sociaux (santé, solidarité, jeunesse) ou littéraire est ignorée. Elle n’apparaît que de manière sporadique dans les arts picturaux et, sous une version radicale, dans le champ de la géopolitique post-2001. Deux possibilités avaient été envisagées, en Terminale, pour corriger le schéma dominant d’une sécularisation linéaire et monolithique : « Jérusalem » (étude de cas, au choix avec Paris ou Rome) et « Religions et société aux Etats-Unis ». En raison de la lourdeur du programme, elles ont été abandonnées. Rien ne permet donc de prendre en compte la vigueur et le caractère éclaté du fait religieux contemporain. Or les enseignant-e-s, qui bénéficient d’une liberté significative, sont mal préparé-e-s à répondre aux questions des élèves, comme le montre les expériences de formation<sup>2</sup> au sein des ESPE<sup>3</sup>. Il y a, là, un défi prioritaire.



Dominique Avon  
Professeur d'Histoire - Université du Maine  
Co-Directeur de l'IPRA  
dominique.avon@univ-lemans.fr

MSH Ange Guépin - 5, allée Jacques Bercque - 44021 Nantes - Tel. +33 (0)2 40 48 39 63  
[www.ipra.eu](http://www.ipra.eu)

#### Bibliographie indicative :

- Céline Béraud et Jean-Paul Willaime (dir.), *Les jeunes, l'école et la religion*, Paris, Bayard, 2009.
- Véronique Deneuche, *L'Enseignement des faits religieux dans les manuels d'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2012.

---

<sup>2</sup> Certaines de ces formations sont assurées par l'IESR (Institut Européen en Sciences des Religions) fondé à la suite du « rapport Debray ».

<sup>3</sup> ESPE : Ecoles supérieures du professorat et de l'éducation.

- Isabelle Saint-Martin et Philippe Gaudin (dir.), *Double défi pour l'école laïque : enseigner la morale et les faits religieux*, Paris, Riveneuve éditions, 2014.
- Jean-Paul Willaime (dir.), *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école. Réponses européennes et québécoises*, Paris, Riveneuve éditions, 2014.

<b>IV- LES DÉBUTS DU JUDAÏSME ET DU CHRISTIANISME</b> ( environ 20% du temps consacré à l'histoire)	
<b>Thème 1 - LES DEBUTS DU JUDAÏSME</b>	
<b>CONNAISSANCES</b>  Menacés dans leur existence par de puissants empires aux VIIIe et VIe siècles av. J.-C., <b>les Hébreux du royaume de Juda</b> mettent par écrit leurs traditions (premiers livres de la Bible).  Quelques uns des <b>grands récits de la Bible</b> sont étudiés comme fondements du judaïsme.  La destruction du second Temple par les Romains (70) précipite la <b>diaspora</b> et entraîne l'organisation du judaïsme rabbinique.	<b>DEMARCHES</b>  L'étude commence par la <b>contextualisation de l'écriture de la Bible</b> , (l'impérialisme des empires mésopotamiens, le roi Josias, l'exil à Babylone).  Extraits de la Bible <b>au choix</b> : le récit de la création, Abraham et sa descendance, Moïse, le royaume unifié de David et Salomon...  L'étude débouche sur <b>une carte de la diaspora</b> .
<b>CAPACITES</b>  <b>Connaître et utiliser les repères suivants</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La Palestine, Jérusalem sur une carte de l'empire romain</li> <li>- Début de l'écriture de la Bible : VIIIe siècle av. J.-C.</li> <li>- Destruction du second Temple : 70</li> </ul> <b>Raconter et expliquer</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelques uns des grands récits de la Bible significatifs des croyances</li> </ul> <b>Décrire et expliquer</b> la diaspora	
<b>Thème 2 - LES DEBUTS DU CHRISTIANISME</b>	
<b>CONNAISSANCES</b>  <b>Les chrétiens sont abordés dans le cadre l'empire romain</b> , au moment où les textes auxquels ils se réfèrent (lettres de Paul, Évangiles) sont mis par écrit.  Quelques uns des grands <b>écrits de la tradition (Nouveau Testament)</b> sont étudiés comme fondements du christianisme.  <b>Les relations du christianisme et de l'empire romain</b> sont expliquées: persécution et diffusion limitée (IIe - début du IVe siècle), mise en place d'un christianisme impérial à la faveur de l'arrivée de Constantin au pouvoir (IVe siècle), organisation de l'Église (IVe – Ve siècle).	<b>DEMARCHES</b>  L'étude commence par la <b>contextualisation</b> des débuts du christianisme qui, issu du judaïsme, se développe dans le monde grec et romain. Les sources romaines permettent de situer l'apparition des chrétiens.  Le personnage de Jésus et son enseignement sont étudiés au travers de <b>quelques extraits des Évangiles</b> .  L'étude est fondée sur des extraits de textes, le récit d'un épisode des persécutions, la présentation du rôle de Constantin ou d'un exemple d'art paléochrétien <b>au choix</b> du professeur
<b>CAPACITES</b>  <b>Connaître et utiliser les repères suivants</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La Palestine, Jérusalem, Rome, Constantinople sur une carte du monde romain au IVe siècle</li> <li>- La mort de Jésus vers 30</li> <li>- Écriture des Évangiles : 1<sup>er</sup> siècle</li> <li>- Édit de Milan : 313</li> </ul> <b>Raconter et expliquer</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelques récits du Nouveau Testament significatifs des croyances</li> <li>- Un épisode de la christianisation de l'empire romain</li> </ul> <b>Décrire</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Une basilique chrétienne</li> </ul>	

<b>I. LES DEBUTS DE L'ISLAM</b> ( environ 10% du temps consacré à l'histoire)	
<p><b>CONNAISSANCES</b></p> <p>Les musulmans sont abordés <b>dans le contexte de la conquête et des premiers empires</b> arabes, dans lequel la tradition islamique est écrite (VIIe - IXe siècle).</p> <p>Quelques uns <b>des récits de la tradition (Coran...)</b> sont étudiés comme fondements de l'islam.</p> <p><b>L'extension et la diversité religieuse et culturelle de l'Islam médiéval</b> sont présentées au temps de l'empire omeyyade ou de l'empire abbasside.</p>	<p><b>DEMARCHES</b></p> <p>L'étude commence par la <b>contextualisation des débuts de l'islam</b>. Elle est fondée sur des sources historiques, le récit d'un événement (la conquête de la Palestine—Syrie, de l'Égypte...) ou d'un personnage.</p> <p><b>Les textes</b> (Coran, Hadiths et Sunna, Sira) sont datés en relation avec ce contexte. Ils permettent d'aborder le personnage de Mahomet.</p> <p>L'étude est conduite à partir de <b>la vie urbaine</b> (à Damas, Cordoue, Bagdad...) et/ou de <b>personnages</b> (Moawwiya et Ali, Haroun el Rachid...). Elle comprend la présentation <b>d'une mosquée</b>. <b>Elle débouche sur une carte</b> qui situe le monde musulman médiéval par rapport à ses voisins.</p>
<p><b>CAPACITES</b></p> <p><b>Connaître et utiliser les repères suivants</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'Hégire : 622</li> <li>- L'extension de l'islam à l'époque de l'empire omeyyade ou abbasside sur une carte du bassin méditerranéen</li> </ul> <p><b>Raconter et expliquer</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un épisode de l'expansion musulmane</li> <li>- Quelques épisodes de la tradition musulmane significatifs des croyances</li> </ul> <p><b>Décrire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Une mosquée (Médine, Damas, Cordoue...)</li> <li>- Une ville (Bagdad, Damas, Cordoue...)</li> </ul>	